

» La partie supérieure du cadre porte une longue poignée passant à travers le couvercle de la chambre, qui peut rester droite ou bien être abaissée sur la chambre noire. Quand la chambre est placée sur sa table ou support, elle peut se mouvoir seulement dans une direction en avant et en arrière, car elle est fixée dans son mouvement par deux tringles de bois parallèles sur lesquelles sont de certaines marques correspondant à une marque sur la chambre, pour indiquer que quand ces marques coïncident ensemble, le cadre ou châssis à papier de la chambre se trouve dans une ligne verticale au-dessus du centre d'un des tiroirs.

» Maintenant, quand le photographe va en excursion, il emporte avec lui deux boîtes; l'une contenant les plaques de verre (ou les feuilles de papier ioduré) qu'il a l'intention d'employer, et qui, du reste, peuvent être exposées à la lumière, puisqu'elles n'ont pas encore de sensibilité; puis, une autre boîte pour contenir les épreuves qu'il fera. Arrivé sur les lieux de l'opération, voici comment il s'y prendra. Ayant d'abord rempli les tiroirs de leurs liquides respectifs, il place la chambre sur la table, et celle-ci sur un pied pour lui donner l'élévation convenable au-dessus du sol. Il met au point à l'aide d'une glace dépolie qui entre à la place du cadre-châssis. Puis, l'ayant retirée, il la remplace par le cadre-châssis, portant la feuille non sensible de papier ou de verre ioduré.

» Il ferme alors une porte placée derrière la chambre, ce qui met le papier dans l'obscurité. La chambre est ensuite poussée sur sa table jusqu'à ce que la marque coïncide avec celle du tiroir au nitrate d'argent. L'opérateur saisit alors le cadre par son manche et le pousse en bas dans le tiroir; le fond de chambre a une étroite ouverture qui la laisse passer le cadre. Retirant ensuite le cadre, il découvre la tête de son objectif, et la referme après le temps de pose convenable. Il pousse alors la chambre sur sa table jusqu'à ce que le cadre se trouve au-dessus du tiroir à l'acide gallique ou sulfate de fer; puis, comme précédemment, il enfonce le cadre-châssis dans le tiroir. Après le temps nécessaire, il le retire et fait la même opération dans le tiroir contenant l'eau. Il ouvre alors la porte de derrière et retire l'épreuve qu'il vient d'obtenir et qui peut très-bien être exposée au grand jour. S'il n'est pas satisfait, il recommence en modifiant sa manière d'opérer d'après les indications de sa première expérience. Si, au contraire, l'épreuve est bonne, il la met dans sa boîte. L'épreuve n'est pas, il est vrai, complètement terminée, mais elle peut bien attendre jusqu'au soir, à son retour, pour être terminée. Par expérience, j'ai trouvé que cette organisation marche délicieusement, et je serais bien aise qu'on me permit d'appeler mon appareil la chambre du voyageur.»

— Nos lecteurs nous sauront gré de rappeler à cette occasion le châssis multiple de M. Plaut, qui a la même destination que la chambre du célèbre inventeur de la calotypie, et peut souvent la remplacer avec avantage.